

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCV. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**

mante a pris la résolution de ne pas sortir, jusqu'à ce qu'elle ait vû la fin de cette affaire.

Je suis obligé de finir ici, quoiqu'au milieu d'une narration si intéressante. J'ajoute seulement que le pauvre Belton a besoin de toi; car, pour tout au monde, je n'ose m'écarter. Mowbray & Tourvill se tourmentent beaucoup; comme des vagabonds sans chef, sans mains & sans ame, depuis qu'ils n'ont plus ni toi ni moi pour les conduire. Apprens moi comment se porte ton oncle.

---

### LETTRE CCV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Samedi, 18 de Mai.*

**C**ette aventure du Capitaine Tomlinson a fait notre unique entretien, non-seulement pendant toute la soirée d'hier, mais ce matin encore, pendant tout le déjeuner. Ma Belle ne cesse pas de croire que c'est le prélude d'une malheureuse entreprise de la part de Singleton. J'ai répondu qu'il y a beaucoup plus d'apparence que c'est une invention du Colonel Morden, pour lui causer un peu d'alarme, & que les voyageurs, à leur retour, prennent quelquefois plaisir à surprendre. Pourquoi, tres-chere Clarisse, lui ai-je dit, donnerions-nous l'interprétation la moins favo-

favorable à tout ce que nous ne saurions bien expliquer?

Elle m'a répondu que depuis quelque tems, il lui étoit arrivé tant de choses défagréables, qu'elle ne pouvoit empêcher que ses craintes ne fussent souvent plus fortes que ses espérances.

C'est ce qui me fait craindre, ai-je répliqué, de vous voir tomber dans un abattement qui vous rende insensible au bonheur qui se prépare pour nous. Elle espéroit, m'a-t-elle dit gravement, que son respect & sa reconnoissance pour le dispensateur de tous les biens, la garantiroient de l'ingratitude; & la reconnoissance, dans un cœur, produisoit le même effet que la joie.

Ainsi, Belford, toutes ses joies futures portent sur des biens invisibles. Elle a raison; car ceux qui comptent le moins sur les causes secondes, sont le moins exposés à voir manquer leurs espérances. Gravité, comme tu vois, pour gravité.

A peine avoit-elle cessé de parler, que Dorcas est venue d'un air effraié. Elle m'a causé à moi-même une forte de palpitation. Mais il s'est passé bien d'autres mouvemens dans le cœur de ma Charmante, comme je l'ai remarqué à son sein, qui se soulevoit jusqu'au menton. Ces gens du bas ordre, a-t-elle observé, tendent toujours stupidement au mer-





veilleux, & trouvent un sujet de surprise dans les evenemens les plus communs.

Pourquoi cet air alarmé, ai-je dit à la Soubrette: avec vos doits étendus, & vos O Mademoiselle? O Monsieur? La difference auroit-elle été d'une minute, quand vous seriez venue plus doucement?

Le Capitaine Tomlinson, Monsieur!

Le Capitaine Diabie.... que m'importe? Ne voyez-vous pas dans quel trouble vous avez jetté votre Maîtresse?

Cher Monsieur Lovelace, m'a dit ma Charmante en tremblant, (vois, Belford, ce que c'est de paroître nécessaire: je suis le cher Monsieur Lovelace) si... si mon frere, si le Capitaine Singleton, paroissoient; je vous en prie, je vous en conjure, gardez un peu de modération. Mon frere est mon frere. Le Capitaine Singleton n'est qu'un Agent.

Ma très chere vie, en passant mes bras autour d'elle, (lorsqu'on demande une faveur, ai-je pensé en moi-même, ce seroit bien le diable, si des libertés si innocentes n'étoient pas permises, au cher M. Lovelace encore?) Vous ferez témoin de tout ce qui va se passer entre nous. Dorcas, faites entrer la personne qui me demande.

Elle m'a supplié de lui laisser le tems de se retirer. On ne devoit pas savoir qu'elle fût dans la maison.

Char-

Charmante fille! Tu vois, Belford, qu'elle ne pense plus à me quitter. Les friponnes! si l'on n'emploioit pas quelquefois la surprise, comment un honnête homme sauroit-il jamais ce qui se passe dans leur cœur?

Elle est sortie de la chambre, pour prêter l'oreille. Quoique cet incident n'ait pas produit tout ce que j'en avois attendu, il faut, si tu veux connoître entièrement la circulation de mes desseins, que je te raconte, jusqu'à la moindre circonstance, ce qui s'est passé entre le Capitaine Tomlinson & moi.

Il est entré en habit de campagne, son fouet à la main:

Votre serviteur, Monsieur. Je crois parler à M. Lovelace.

Mon nom est Lovelace, Monsieur.

„ Pardon, Monsieur, pour le jour & pour  
„ l'habillement. Je suis obligé de sortir à ce  
„ moment de la Ville, dans l'espérance de  
„ revenir ce soir.

Le jour n'a rien que de convenable: l'habillement n'a pas besoin d'apologie.

„ Lorsque j'ai envoyé mon valet je ne pré-  
„ voiois pas que je trouverois moi-même le  
„ tems de vous voir. Je ne m'étois proposé  
„ ce jour-là, pour obliger mon ami, que de  
„ m'assurer de votre demeure, & si je pouvois  
„ espérer l'honneur de vous parler, ou à Ma-  
„ dame votre épouse.



Monſieur, vous devez connoître vos motifs. Vous devez ſavoir auſſi quel tems vos affaires vous laiſſent. J'attens que vous prenez la peine de vous expliquer.

(Ma Charmante m'a conſeſſé depuis, que le ton ſec de mes réponſes l'avoit fort alarmée. Tu devineras aiſément, que ſi je mêle ici ſes émotions, je n'en ai été informé qu'à près cette ſcène.)

„J'eſpère, Monſieur, que vous ne vous  
„offenſerez pas. Mon deſſein n'eſt pas de  
„vous offenſer.

Non, non, Monſieur; expliquez-vous librement.

„Je n'ai aucune ſorte d'intérêt, Monſieur,  
„dans l'affaire qui m'amene ici. Je puis  
„vous paroître trop officieux. Mais ſi je le  
„crois, je ceſſerois de m'en mêler, auſſitôt  
„que je vous aurai fait entendre de quoi il  
„eſt queſtion.

Eh de quoi s'agit-il, Monſieur?

„Puis-je vous demander ſans offenſe, Mon-  
„ſieur, ſi vous avez du penchant pour vous  
„réconcilier, & ſi vous êtes diſpoſé à prendre  
„des meſures honorables, de concert avec  
„une perſonne du nom d'Harlove; comme  
„une préparation qui peut conduire à la re-  
„conciliation générale.

(Quelle agitation dans le cœur de ma charmante!)

Vous

Vous m'embarrassez, Monsieur, (& l'agitation redoubla sans doute ici.) Toute la famille en a fort mal usé avec moi. Elle a ménagé encore moins ma réputation, & celle même de mes Proches; ce que j'ai bien plus de peine à pardonner.

„Monsieur, Monsieur, j'ai fini. Je vous demande pardon de vous avoir interrompu. (Ici, ma charmante a pensé s'évanouir, & n'a pas du tout été contente de moi.)

Mais, Monsieur, rien n'empêche que vous n'expliquiez le sujet de votre commission, puisqu'il paroît que c'est une commission dont vous vous êtes chargé.

„Oui, Monsieur, c'en est une; & d'une nature qui m'avoit fait juger qu'elle seroit agréable pour toutes les parties: sans quoi j'aurois refusé de l'accepter.

Elle peut l'être, Monsieur, lorsqu'elle fera mieux connue. Mais souffrez que je la prévienne par une question. Connoîtrez-vous le Colonel Morden?

„Non, Monsieur. Si vous entendez *personnellement*, je le ne connois pas. Mais mon intime ami, M. Jules Harlove, m'a parlé souvent de lui avec de grandes marques d'estime, comme de son associé dans une affaire d'importance.

J'avois jugé, Monsieur, que le Colonel pouvoit être arrivé; & qu'étant peut-être de





ses amis, votre dessein étoit de me causer une agréable surprise.

„Si le Colonel Morden étoit en Angle-  
 „terre, M. Jules Harlove ne pourroit l'igno-  
 „rer, & vraisemblablement je ne serois pas sans  
 „avoir l'honneur de le connoître.

Fort bien, Monsieur. Vous êtes donc chargé de quelque commission pour moi, de la part de M. Jules Harlove?

„Monsieur, je vais vous expliquer en  
 „aussi peu de mots qu'il me sera possible,  
 „le véritable sujet qui m'amene. Mais ap-  
 „prouvez que je vous fasse aussi une question  
 „préliminaire, pour laquelle vous verrez  
 „que la curiosité n'est pas mon seul motif.  
 „Votre réponse m'est nécessaire pour conti-  
 „nuer, & vous en allez juger après m'avoir  
 „entendu.

Quelle est cette question, Monsieur? „En  
 „deux mots; si vous êtes actuellement, &  
 „de bonne foi, marié à Miss Clarisse Har-  
 „love?

(J'ai marqué de l'étonnement, & j'ai pris un ton plus haut).

Telle est donc la question à laquelle il faut que je réponde, avant que vous puissiez parler plus nettement?

„Je ne pense à rien moins qu'à vous of-  
 „fencer, M. Lovelace. Un ami m'a pressé  
 „de me charger de cet office. J'ai des nié-

„ces



„ces. J'ai des filles. Je me suis figuré que la  
„commission étoit louable; sans quoi, je  
„me serois dispensé de l'accepter. Je con-  
„nois le monde, & je prendrai la liberté de  
„dire que si cette jeune Dame...

Vous vous nommez le Capitaine Tomlinson; n'est-ce pas?

„Oui, Monsieur.

Eh bien, Capitaine Tomlinson, je vous déclare qu'il n'y a point de liberté que je puisse prendre en bonne part, si elle n'est extrêmement délicate, lorsqu'il est question de la jeune Dame dont vous parlez.

„Lorsque vous m'aurez entendu, M. Lovelace, si vous jugez que je me sois expliqué d'une manière qui ait rendu cette précaution nécessaire, je conviendrai qu'elle étoit juste. Permettez-moi de vous dire, que je n'ignore pas ce qui est dû au caractère d'une femme vertueuse.

Comment? Capitaine Tomlinson, il paroît que vous vous échauffez facilement. Au reste, si ce langage couvre quelque vûe (Que ma Belle a tremblé ici, comme elle m'en a fait l'aveu!) je répons seulement que cette maison est un lieu privilégié. C'est à présent ma demeure, & par conséquent un asile sacré pour quiconque me fait l'honneur d'y venir, dans quelque vûe qu'il y vienne.

„Je

„Je ne crois pas, Monsieur, avoir don-  
 „né occasion à ce discours. Mais je ne ferai  
 „pas difficulté de vous voir dans tout autre  
 „lieu, si je vous importune ici. On m'avoit  
 „averti, que j'aurois à faire à un jeune Gen-  
 „tilhomme plein de feu. Comme je me  
 „rens témoignage de mes intentions, & que  
 „la commission que j'ai acceptée est d'une  
 „nature paisible, je n'en ai pas été plus re-  
 „froidi. J'ai deux fois votre âge, M. Love-  
 „lace; j'ose le dire. Mais je vous assure que  
 „si mon message, ou la manière dont je  
 „l'exécute, ont quelque chose d'offençant  
 „pour vous, je puis suspendre mon entre-  
 „prise un jour ou deux, & pour toujours si  
 „vous le désirez. Ainsi, Monsieur, quel-  
 „que jour qu'il vous plaise de choisir, vous  
 „serez le maître de me faire savoir vos in-  
 „tentions,....

(Il alloit me dire sa demeure, mais je l'ai interrompu).

Capitaine Tomlinson, vous répondez fort-bien. J'aime les caractères fermes. N'étes-vous pas Officier de guerre?

„Je l'ai été, Monsieur. Mais *j'ai converti*  
 „*mon épée en un soc de charrue*, pour parler  
 „le langage de l'écriture; & depuis quel-  
 „ques années j'ai fait toutes mes délices  
 „de cultiver le bien de mes peres. Un  
 „homme de cœur, M. Lovelace, me plaît  
 „autant



„ autant que jamais. Cependant permettez-  
 „ moi de vous dire, que lorsque vous serez  
 „ à mon âge, vous penserez qu'il n'y a pas  
 „ autant de vrai courage dans une chaleur  
 „ de jeunesse, que vous semblez y en trou-  
 „ ver à présent.

(Qu'en dis-tu, Belford? Ce n'est pas un  
 sot que ce Tomlinson. Il a gagné tout à la  
 fois l'attention & le cœur de ma charmante.  
 Quel bonheur, a-t'elle dit, qu'il y ait des  
 hommes capables de se posséder dans la co-  
 lère?)

Fort-bien, Capitaine. Reproche pour re-  
 proche. Nos points son égaux. Donnez-  
 moi donc à présent le plaisir d'entendre vo-  
 tre commission.

„ Volontiers, Messieurs, pourvu que  
 „ vous me permettiez de répéter ma deman-  
 „ de. Etes-vous marié réellement & de  
 „ bonne foi à Miss Clarisse Harlove, ou ne  
 „ l'êtes-vous pas?

Rien de plus clair, Capitaine. Mais si je  
 vous répons que je suis marié, qu'aurez-vous  
 à dire?

„ Je dirai, Monsieur, que vous êtes hom-  
 „ me d'honneur.

Oui, Capitaine, c'est ce que je crois être;  
 soit que vous le disiez ou que vous ne le di-  
 siez pas.

„ Je

„Je ferai sincère, Monsieur, dans tout  
 „ce que j'ai à vous expliquer là-dessus. M.  
 „Jules Harlove a découvert depuis peu que  
 „vous êtes logés dans la même maison vous  
 „& sa nièce; que vous étiez ensemble à la  
 „Comédie il y a sept ou huit jours. Il se  
 „flatte que vous êtes mariés. On l'a même  
 „confirmé dans cette opinion: mais comme  
 „il vous connoît d'un caractère entrepren-  
 „nant, & que vous avez déclaré du dédain  
 „pour une alliance avec sa famille, il sou-  
 „haite que je tire de votre propre bouche  
 „la confirmation de votre mariage, avant  
 „que de s'engager dans les démarches qu'il  
 „est disposé à faire en faveur de sa nièce.  
 „Vous conviendrez, M. Lovelace, qu'il  
 „n'auroit pas lieu d'être satisfait d'une ré-  
 „ponse qui lui laisseroit le moindre doute.

Il me semble, Capitaine Tomlinson, qu'il  
 n'y a qu'une mechanceté damnable qui pût  
 faire supposer.....

„Monsieur.... Monsieur Lovelace, au  
 „nom de Dieu ne vous échauffez pas. Les  
 „parens de la jeune Dame sont jaloux de  
 „l'honneur de leur famille. Ils ont, comme  
 „vous, des préventions à vaincre. On peut  
 „avoir pris des avantages..... sans que la  
 „jeune Dame soit blamable.

Elle n'est pas capable, Monsieur, de don-  
 ner de tels avantages: & quand elle le seroit,  
 qui



qui seroit l'homme capable de les prendre?  
la connoissez-vous?

„Je n'ai jamais eu l'honneur de la voir  
„plus d'une fois. C'étoit même à l'Eglise, &  
„je ne crois pas que je pusse la reconnoître.

Ne pas la reconnoître, Monsieur! J'au-  
rois cru qu'après avoir eu le bonheur de la  
voir une fois, il n'y avoit pas d'homme au  
monde qui ne la reconnut entre mille.

„Je me souviens, Monsieur, d'avoir pen-  
„sé que je n'avois jamais vû de si belle fem-  
„me. Mais, M. Lovelace, vous conviendrez  
„qu'il vaut mieux que ses parens vous aient  
„fait une injustice, que si vous lui en aviez  
„fait une. Me permettez-vous de vous re-  
„péter ma question?

Là-dessus Dorcas est entrée avec préci-  
pitation. Monsieur, m'a-t-elle dit, un Etran-  
ger demande à vous parler une minute; &  
me tirant à part, c'est ma Maîtresse, M.

(Conçois-tu, Belford, que la chere per-  
sonne ait pû mettre ce petit mensonge dans  
la bouche de Dorcas, & cela pour m'en é-  
pargner un?) J'ai répondu à cette fille: fai-  
tes entrer l'Etranger dans une salle, & je suis  
à lui dans quelques momens. Elle est sortie.  
Je n'ai pas douté que ma Charmante ne vou-  
lût me dicter la réponse que je devois faire  
aux instances du Capitaine. Elle n'auroit pas  
réussi, comme tu crois. Cependant le mes-  
sage

sage



sage de Dorcas a produit quelque effet. J'étois sur le point de faire un de mes coups de maître, qui auroit été de prendre avantage des informations du Capitaine pour lui faire avouer à elle-même notre mariage devant lui, comme elle l'avoit fait devant les femmes de la maison : & si j'avois pû l'y faire consentir, il ne m'auroit pas été plus difficile de l'engager, pour la satisfaction de son oncle, à lui écrire une lettre de reconnoissance, qu'elle n'auroit pû se dispenser de signer *Clarisse Lovelace*. Je n'étois pas fort disposé par conséquent à suivre l'ordre qu'elle m'envoioit. Mais dans la crainte aussi de l'offenser sans retour, j'ai jugé à propos de changer l'état de la question, en mettant Tomlinson dans la nécessité de répondre pour lui-même. Ma vie ne regardoit qu'elle : car au fond, comme je lui ai dit ensuite à elle-même, que m'importe d'être jamais reconcilié avec une famille que je dois éternellement mépriser?

Vous croiez donc, Capitaine, que j'ai fait une réponse douteuse à la question que vous m'avez proposée? Vous pouvez le penser? Je vous apprens que j'ai le cœur fier, & que si vous ne me paroissiez pas un galant homme, qui ne vous êtes engagé dans cette affaire que par de généreux motifs, je prendrois fort mal une question qui suppose quelque



que doute de mon honneur. Mais avant que de vous satisfaire plus directement, je vous ferai moi-même deux ou trois questions auxquelles je vous prie de répondre.

„ De tout mon cœur, Monsieur. Vous ne  
 „ me ferez pas de questions auxquelles je ne  
 „ réponde avec candeur.

Vous dites, qu'il est revenu à M. Harlove que nous avons été ensemble à la Comédie, & que nous sommes logés dans la même maison. De grace, d'où lui viennent ces lumières? Car je ne vous cacherai pas que par certaines considérations, qui ne me regardent pas moi-même, j'avois souhaité que notre demeure fût ignorée; & ce secret a été gardé si fidèlement, que Miss Howe même, quoiqu'en commerce avec son amie, ne fait pas où lui adresser directement ses lettres.

„ Je puis vous dire que la personne qui  
 „ vous a vûs à la Comedie est un homme  
 „ d'affaires de M. Jules Harlove. Il observa  
 „ tous vos mouvemens. Après le Spectacle,  
 „ il suivit votre carosse jusqu'ici; & le lende-  
 „ main, étant monté à cheval, il se hâta d'al-  
 „ ler faire part à son Maître de ses observa-  
 „ tions.

Quelle bizarrerie dans les événemens, Capitaine Tomlinson? Mais notre demeure est-elle connue de quelque autre Harlove?



„ C'est un secret absolu pour tout le reste  
 „ de la famille, & M. Jules Harlove desire  
 „ qu'il soit gardé. Il fouhaite qu'on ne sache  
 „ pas non plus qu'il entre en traité avec vous,  
 „ si sa nièce est actuellement mariée: car il  
 „ prévoit beaucoup d'obstacles à la reconci-  
 „ liation de la part de certaines personnes,  
 „ quand il leur donneroit même cette assu-  
 „ rance.

Je n'en doute pas, Capitaine. Toute la fo-  
 lie de cette famille vient du brave James Har-  
 love. Quels fous, en effet, de se laisser gou-  
 verner par une tête à qui la malice, plutôt  
 que le genie, donne une vivacité mal-entend-  
 due, qui ne vient de rien moins que de la  
 nature! Mais y a-t'il longtems, s'il vous  
 plaît, que M. Jules Harlove est dans cette  
 pacifique disposition?

„ Je vous le dirai volontiers, M. Lovelace;  
 „ & je vous en apprendrai même l'occasion.  
 „ Je veux m'expliquer d'autant plus nettement  
 „ là-dessus, & sur tout ce que vous avez quel-  
 „ ques intérêt à favoir de moi, qu'après m'a-  
 „ voir entendu, vous serez persuadé que je  
 „ ne me suis pas chargé mal à propos de la  
 „ commission que j'exécute.

Parlez, Capitaine. Je vous promets toute  
 mon attention. (Ma charmante n'en don-  
 noit pas moins sans doute).



„ Il faut vous apprendre, Monsieur, qu'il  
 „ n'y a pas longtems que je suis établi dans le  
 „ voisinage de M. Jules Harlove. Deux mo-  
 „ tifs m'y ont fait transporter ma famille, de  
 „ Northampton-Shire; celui d'être plus à por-  
 „ tée de remplir les devoirs d'une curatelle  
 „ dont je n'ai pû me dispenser, & qui m'obli-  
 „ ge de faire souvent le voiage de Londres;  
 „ & mon propre intérêt, qui m'a fait prendre  
 „ le parti d'occuper moi-meme une Ferme  
 „ négligée, dont j'ai acquis depuis peu la pro-  
 „ priété. Mais quoique notre connoissance  
 „ ne soit pas plus ancienne, & qu'elle ait  
 „ commencé au jeu de boules, (l'oncle Ju-  
 „ les est un grand joueur de boules, Belford,)  
 „ à l'occasion d'un coup d'importance dont  
 „ on me remit la décision; deux freres n'ont  
 „ pas l'un pour l'autre une plus cordiale esti-  
 „ me. Vous savez, M. Lovelace, que la na-  
 „ ture a mis, entre certains esprits, des rap-  
 „ ports capables de les lier étroitement dans  
 „ un quart-d'heure.

Cela est vrai, Capitaine.

„ Ce fut en conséquence de cette amitié re-  
 „ connue de part & d'autre, que Lundi quin-  
 „ ze du mois, comme je m'en souviens par-  
 „ faitement, M. Harlove vint me demander  
 „ familièrement à dîner. Dans notre entre-  
 „ tien, il m'apprit en confidence toute la  
 „ malheureuse affaire qui a cause tant de cha-

Kk 2

„ grin



„grin à toute sa famille. Je n'en étois infor-  
 „mé que par le bruit public; car malgré  
 „notre intime liaison, j'avois attendu que  
 „dans une occasion de cette nature il s'ex-  
 „pliquât le premier. Il me dit alors qu'un  
 „homme de considération, qu'il me nomma,  
 „s'étoit adressé à lui, deux ou trois jours  
 „auparavant, pour l'engager, nonseulement  
 „à se reconcilier avec sa nièce, mais à faire  
 „les ouvertures d'une reconciliation géné-  
 „rale.

„Sa sœur Harlove, m'a-t'il dit, avoit été  
 „solicitée en même tems, par une bonne  
 „femme qui est respectée de tout le monde,  
 „& qui avoit fait entendre qu'avec un peu  
 „d'encouragement de la part de la famille,  
 „sa nièce étoit disposée à rentrer sous la pro-  
 „tection de ses parens & même à vous quit-  
 „ter; mais qu'autrement elle ne pouvoit évi-  
 „ter de devenir votre femme.

„Je me flatte, M. Lovelace, de n'avoir  
 „rien dit d'offençant pour vous. Vous paroîs-  
 „sez chagrin. Vous soupirez, Monsieur.

Continuez, Capitaine Tomlinson; de  
 grace continuez. (J'ai poussé un soupir en-  
 core plus profond).

„Ils ont trouvé tous extrêmement étran-  
 „ge, qu'une jeune personne parlât d'éviter  
 „le mariage, avec un homme, à qui elle  
 „s'est livrée en prenant la fuite avec lui.

Je



Je vous prie, Capitaine, je vous prie M. Tomlinson, de ne plus toucher ce point. La nièce de M. Harlove est un Ange. Elle est au-dessus du moindre reproche. Les fautes, s'il y en a quelqu'une ici, viennent de sa famille & de moi. Ce que vous voudriez ajouter, n'est-ce pas? c'est que l'implacable famille a rejeté ses offres. Je le fais. Cet événement a causé quelque mes-intelligence entre-elle & moi: une querelle d'Amans; vous m'entendez Capitaine. Notre bonheur en est augmenté depuis.

„D'accord, Monsieur. Mais vous con-  
 „viendrez que M. Harlove en a dû faire de  
 „plus sérieuses réflexions sur les circonstan-  
 „ces. Il m'a demandé mon avis sur la con-  
 „duite qu'il devoit tenir. Jamais, m'a-t'il  
 „dit, un père n'eut pour une fille plus de  
 „tendresse qu'il en a pour sa nièce. Il re-  
 „connoît qu'elle a été durement traitée par  
 „son frere & par sa sœur: & comme votre  
 „alliance, Monsieur, est bien éloignée de  
 „faire deshonneur à sa famille, il seroit por-  
 „té à faire tous ses efforts pour réconcilier  
 „toutes les parties, s'il étoit sûr que vous  
 „fussiez actuellement homme & femme.

Puis-je vous demander, Capitaine, quel a été votre avis?

„Je lui ai dit naturellement, que si sa  
 „nièce avoit été indignement traitée, ou si

„ elle étoit dans quelque embarras, comme il  
 „ croioit le pouvoir conclure de ses offres,  
 „ il ne feroit pas longtems sans entendre en-  
 „ core parler d'elle : mais qu'il me paroif-  
 „ soit plus vraisemblable qu'elle avoit fait des  
 „ offres sans espérance de succès, & comme  
 „ une démarche qu'elle avoit crue nécessaire  
 „ pour se marier sans le consentement de ses  
 „ proches : d'autant plus, comme il me l'a-  
 „ voit dit lui-même qu'elles ne venoient  
 „ pas directement d'elle, mais d'une jeune  
 „ Demoiselle de ses amies, qui n'étoit pas le  
 „ mieux du monde avec la famille, & qu'elle  
 „ n'auroit pas employée si elle s'étoit promis  
 „ quelque succès.

A merveille, Capitaine Tomlinson. De  
 grace, continuez.

„ L'affaire demeura dans cette situation  
 „ jusqu'à Dimanche au soir, que M. Jules  
 „ Harlove me fit l'honneur de venir chez  
 „ moi, accompagné de l'homme qui vous  
 „ avoit vû à la Comédie avec votre chere  
 „ femme, comme je veux croire qu'elle l'est  
 „ à présent, & qui l'avoit assuré que vous  
 „ logiez dans la même maison. Les offres,  
 „ qui étoient toutes recentes, semblaient faire  
 „ connoître que vous n'étiez pas mariés; il  
 „ étoit dans une si vive inquiétude pour l'hon-  
 „ neur de sa nièce, que je lui conseillai de  
 „ dépêcher puelque personne de confiance à  
 „ la



„ la Ville, pour faire les recherches convenables.

Fort-bien, Capitaine; & M. Harlove fit-il partir quelqu'un avec cette commission?

„ Il en chargea un homme sage & discret; qui prit des informations Mardi dernier, si je ne me trompe, car il nous les apporta Mercredi. Après s'être adressé aux voisins, sans en pouvoir tirer les lumières qu'il cherchoit, il fit appeler la femme de chambre de votre Dame, qui déclara que vous étiez actuellement mariés. Mais l'homme de confiance aiant refusé d'expliquer les motifs de sa curiosité, cette fille refusa aussi de lui apprendre le jour & les autres circonstances de votre mariage.

Votre recit, Capitaine est fort clair & fort exact. Continuez, je vous prie.

„ L'homme revint. Mais ses informations laissèrent des doutes à M. Harlove, qui ne voulant point s'engager témérairement dans une affaire si importante, me pria d'entreprendre moi-même cet éclaircissement, parce que mes affaires m'appellent souvent à Londres. Vous avez des enfans, M. Tomlinson; vous connoissez le monde, eût-il la bonté de me dire; vous comprenez mes vues; vous êtes capable d'y mettre & de la sagesse & de la fermeté: je serai content de tout ce qui vous satisfera vous-même.



(Ici Dorcas est rentrée brusquement, pour me dire, que l'Etranger s'impatientoit. J'ai répondu, que j'étois à lui dans un instant.)

Alors le Capitaine a fort bien expliqué, pourquoi il n'étoit pas venu lui-même, lorsqu'il savoit que nous étions logés dans cette maison. Il avoit, m'a-t'il dit, une affaire de conséquence hors de Londres, à laquelle il s'étoit cru obligé de donner hier tous ses soins. Mais d'autres obstacles lui aiant fait remettre son voiage à ce jour, & sachant qu'il nous trouveroit ce matin au logis, sans être sûr de retrouver une autre fois la même occasion, il avoit cru devoir tenter sa bonne fortune avant son départ; ce qui le faisoit paroître avec ses bottes & ses éperons, comme je le voiois.

Il a laissé couler quelque mots à l'honneur de nos Hôtes; mais assez adroitement, pour ne pas faire soupçonner qu'il eût jugé nécessaire de prendre des informations, sur le caractère d'une maison de si bonne apparence. Je puis remarquer aussi par rapport à ce point, que si ma charmante avoit pu concevoir quelque défiance des femmes du logis, le silence du Messager de son oncle, après ses informations dans le voisinage, auroit été une forte preuve en leur faveur.

Le Capitaine a repris: „à présent, Monsieur, que je crois vous avoir donné de ju-  
„stes



„stes éclairciffemens sur tout ce qui regarde  
 „ma commission, j'espère que vous me  
 „permettez de renouveler ma demande,  
 „qui est...

(Dorcas est revenue, comme hors d'haleine. Monsieur! l'Etranger veut entrer jusqu'ici, pour vous parler. Et s'approchant de mon oreille, ma Maîtresse est impatiente; elle est surprise que vous tardiez si longtems.)

Pardon, Capitaine, si je vous quitte un moment.

„Je vous ai trop retenu, M. Lovelace; &  
 „mes propres affaires ne me permettent pas  
 „de pouffer cet entretien plus loin, surtout,  
 „lorsque la suite de ma question & de votre  
 „réponse nous engageroit sans doute dans  
 „de plus longues explications. Me permet-  
 „tez-vous de revenir demain au matin?

Vous déjeûnerez donc avec moi, Capitaine?

„Il faut que ce soit de très-bonne heure,  
 „si vous me faites cette faveur-là. Je dois  
 „être chez moi demain au soir, sans quoi je  
 „causerois une mortelle inquiétude à la meil-  
 „leure de toutes les femmes; & j'ai deux ou  
 „trois endroits où je suis obligé de m'arrêter  
 „sur la route.

Ce sera dès sept heures, si vous le souhaitez, Capitaine. Nous sommes ici fort matineux. Et je vous dirai volontiers que si j'ai quelque réconciliation à me promettre avec

